

L'intériorité prend appui aussi sur des scansion temporelles comme l'a montré Denys Ribas à propos de l'autisme et Anne-Marie Latour à propos du tonus qui donnerait pour elle le sens du temps.

Mais ce qui apparaît dans tous les exposés est la place de la reconnaissance de l'autre et par l'autre comme le seul moyen de percevoir et d'investir son intériorité. Si le bon fonctionnement corporel est essentiel comme l'expliquent Jean-Marie Gauthier et Suzanne Robert-Ouvray*** pour que l'enfant se développe harmonieusement, c'est bien l'investissement de ce corps par l'enfant et par l'autre qui vient donner du sens aux perceptions corporelles. Fabien Joly*** en éclairant cet investissement par le concept de pulsion nous propose une tentative d'articulation de cette relation à l'autre. Cette capacité de vivre le monde par l'intérieur passe pour Geneviève Ponton par le souffle qui est bien un échange entre l'intérieur et l'extérieur.

Les liens entre corps et esprit, sont tissés grâce à un holding suffisamment bon selon Eric Pireyre*** et Philippe Scialom*** et ils passent par des processus d'indentification à l'autre pour autant, je rajouterais, que l'enfant ait aussi les capacités cognitives de pouvoir intégrer ses identifications. Nicole Girardier nous donne d'ailleurs un bon exemple clinique de ses modalités identificatoires. Denis Mortamet nous montre aussi comment le passage par l'éprouvé du psychomotricien permet la rencontre avec l'autre.

Enfin Pierre Ancet nous a offert la démonstration à travers ce philosophe handicapé combien la reconnaissance par les autres pouvait permettre à l'intériorité d'être prise en compte et d'avoir une incidence sur l'extérieur.

Pour finir, je remarquerais qu'il a beaucoup été fait appel à l'image et aux objets matériels pour servir d'appoint aux différents exposés comme si, en psychomotricité, il était bien nécessaire de prendre appui sur la perception de la réalité par l'autre pour pouvoir faire reconnaître l'intériorité.

Il y aurait aussi sûrement beaucoup à dire sur la richesse des thèmes abordés lors des ateliers.**

En conclusion, je dirais que ce concept d'intériorité qui ne fait pas partie des concepts classiques de la psychanalyse m'a fait m'interroger sur la place que je pourrais lui donner dans ma pratique. Habituellement, de par mes références freudiennes et winnicottiennes, j'aurais plus tendance à utiliser les notions de Moi et de Self. Cette notion d'intériorité vient questionner la place donnée au corps comme support de l'intériorité. Pour Winnicott, le corps propre fait partie de l'environnement et le corps intériorisé ne peut avoir que de lointains rapports avec le corps propre, ce que montrent certaines pathologies comme l'anorexie. Je ne sais pas encore comment travailler tout ça, mais je pense qu'une des données qui devrait pouvoir être aussi questionnée est la place du langage dans cette acquisition de l'intériorité. La langue dont on sait qu'elle est propre à chacun et qu'elle constitue son discours intérieur personnel alors qu'elle vient pourtant de l'autre. Je me souviens d'un patient qui ne pouvait pas parler anglais car c'était la langue maternelle donc pas la sienne. Freud nous dit que dans la représentation qui se lie à la perception, il existe une représentation en image (représentation de choses) et une représentation de mot. Toute la question est de savoir comment les mots se lient au corps. Mais cela mériterait un travail de réflexion que je vous remercie d'avoir initié.

Merci pour cette expérience de travail et bonne continuation.

** NdlR : ce texte a été écrit à l'issue des conférences plénières sans avoir pu prendre en compte l'ensemble des ateliers.

*** Leurs textes pourront faire l'objet d'une possible parution dans un prochain Numéro de THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches-.